

HOMMAGE A FRANÇOIS GERBAUD

François Gerbaud notre camarade et président de notre Association des anciens élèves du lycée « Jean Giraudoux » nous a quitté le 13 janvier 2010. Nous le savions malade et depuis de long mois nous éprouvions son absence. Il nous a fallu nous résoudre à son silence et le moment est venu de penser à l'homme qu'il fut.

François Gerbaud est né en 1927. Il vivra le temps où les événements politiques et historiques façonneront l'enfance et l'adolescence : ce sera celui de la montée des périls, du traumatisme de la défaite, de l'occupation et, partant, de l'espérance.

Les valeurs qu'il rencontre, ce sont celles bien établies d'une famille dont le père aura vécu quatre années les combats de la première guerre mondiale, celles du travail et de la Manufacture des tabacs qui fécondent des prises de conscience, celles que portent même tacitement les parents dans la vie quotidienne, et celles explicites et fondatrices de l'Ecole de la République. La révélation des aspirations à l'être en puissance et des horizons du savoir, ce sera le lycée, notre lycée, où les dons naturels l'inclinent aux lettres et à la philosophie, ce qui indique certainement une destinée si l'on rapporte ces dispositions à l'exercice maîtrisé de sa passion pour le théâtre et aux talents de l'acteur qui sait s'emparer de tout le registre des sentiments humains. La fréquentation intime des auteurs n'est pas indifférente à ce qu'il sera.

Ainsi ses camarades se souviennent-ils de sa spiritualité, de sa curiosité et de sa vivacité d'esprit, de la maturité de sa réflexion et bien évidemment de cette marque d'élégance de l'intelligence, de richesse et de générosité personnelle qu'est l'humour.

Après le lycée, il entreprend des études de droit à Tours ; mais en 1949 il va faire ses premières armes dans le journalisme, à « Centre éclair », puis il sera de 1949 à 1954 rédacteur à la « Nouvelle République ». C'est à cette époque que le passionné d'aviation est victime d'un grave accident de planeur.

La colonne vertébrale très sévèrement touchée il demeurera totalement immobilisé durant un an. C'est Lydie, sa jeune épouse, qui le remplacera au journal le temps de cette épreuve physique et morale douloureuse. Mais ce temps-là, le tempérament et la volonté en feront celui où le lecteur insatiable satisfait son besoin de culture et de savoir en convoquant les meilleurs auteurs à son chevet. Et c'est Lydie qui quotidiennement s'entremets entre eux et François, et qui pourvoie à cette fringale littéraire...

En 1955 François Gerbaud participe à ce qui était, à proprement parler, l'invention d'Europe 1.

L'aisance de la plume du journaliste de presse écrite s'adaptera aux impératifs de maîtrise de l'information directe et parlée, comme au rythme de la temporalité radiophonique.

Après avoir été Secrétaire de rédaction, il deviendra Grand reporter puis Chef de service des informations générales. Son quotidien, c'est de mettre constamment à l'épreuve son sens spontané de l'événement et de l'essentiel dans la relation des faits et de la rencontre des hommes, qu'il s'agisse de s'entretenir avec Albert Camus ou, comme en 1958, ou quand il rend compte, Nagra à l'épaule, du périple africain de De Gaulle, circonstances où le journaliste est appelé à témoigner de la politique dans sa dimension historique.

François Gerbaud deviendra ensuite Chef des informations générales d'Europe 1.

A partir 1962, autre rôle de premier plan, mais à l'ORTF cette fois, comme Chef des reportages, Rédacteur en chef adjoint des Actualités télévisées, présentateur du journal de vingt heures. Beaucoup d'entre-nous se souviennent de l'orateur né qui pouvait s'exprimer sans notes, sans hésitations, un ton discret d'humour en plus, et bien sûr sans recours à la prothèse rhétorique du prompteur. Cette maîtrise de soi et de la syntaxe face à la caméra suscitait l'admiration de ceux qui savaient se représenter la difficulté de l'exercice...

En fait, François Gerbaud fut d'abord et tout au long de sa vie un journaliste, « un journaliste hors pair » comme le rappelait Gérard Larcher, Président du Sénat, dans l'éloge funèbre qu'il prononça, à Châteauroux, lors de ses obsèques. Il demeura toujours homme de presse et de médias, que ce soit comme conseiller de Claude Contamine, comme initiateur de la télévision parlementaire, ou enfin en donnant corps au projet de la chaîne Public Sénat. Il était le seul sénateur à être admis à la Salle de

presse du Sénat : il y demeurait parmi ses pairs. Chaque matin, installé dans la Salle des Conférences du Sénat, le journaliste retrouvait sa nature initiale le temps d'établir sa propre revue de presse.

Le recul historique et la tournure des temps permet de rappeler la formule de Malraux : « Tout le monde a été, est ou sera gaulliste ». François Gerbaud le fut et le demeura toujours avec conviction et fidélité, parce qu'il trouvait dans ce courant politique les valeurs et idéaux qui coïncidaient avec sa passion pour son pays et son histoire comme avec sa conscience sociale personnelle. C'est ce qui le conduira à entrer en politique aux élections législatives de 1967, à être élu, et réélu après la dissolution de 1968.

Dans son engagement il y avait aussi le désir de servir sa ville et sa région d'origine : d'où sa volonté d'avoir une implantation locale. Il devient conseiller municipal puis maire de Bouges-le-Château en 1983, président de l'Association des Maires de l'Indre de 1995 à 2008, Conseiller général de 1985 à 2001 et Vice-Président du Conseil Général durant la même période, Conseiller régional de 1986 à 1989, sénateur de l'Indre en 1989 et réélu en 1998, Secrétaire du Sénat de 1995 à 2001. François Gerbaud aura eu une vie d'élu durant près de 40 ans, mais il formulait la réalité autrement, en recourant à une transcription du temps politique vécu très personnelle et déclarait qu'il totalisait 103 années de mandat !...

Au Sénat, il siège à la Commission des affaires économiques et sociales. Il y montre une expertise particulière de l'aménagement du territoire et il fut l'artisan des lois de 1995. Il sait alors faire valoir à Paris les intérêts bien compris de ses proches concitoyens, sans perdre de vue l'intérêt général, s'agissant de la désertification des territoires, de l'insuffisance des moyens des petites communes, ou des effets désastreux de la désindustrialisation. On sait l'énergique défenseur qu'il fut de la desserte ferroviaire de notre région comme du développement des aéroports de province, par réalisme mais aussi par un intérêt naturel et ardent pour toutes les technologies innovantes dans tous les domaines-clés. Distinction singulière : François Gerbaud était le seul non-cheminot titulaire de la Médaille de la SNCF !

François Gerbaud était un homme dont la personnalité ne pouvait coïncider avec les clichés des points de vue partisans. Il surprenait les interlocuteurs qui ne le connaissaient pas, parce qu'il était d'abord « un homme libre, de pensée comme de propos, chaleureux, tolérant, au caractère enjoué, avec un sens aigu de la formule drôle et toujours juste », selon le propos du Président Gérard Larcher. Certes, on pouvait voir là une disposition naturelle, mais aussi l'expression personnelle d'une conviction et d'une conception fondamentalement citoyenne de la vie politique. C'est certainement parce qu'il était d'abord un humaniste qu'il ne perdait jamais de vue l'intérêt général, lequel pouvait s'identifier chez lui à celui de la France. Au moment où l'on s'engage dans un incertain ailleurs, on doit rappeler que François Gerbaud avait la passion de son pays, de son histoire, de sa culture, de son peuple, qu'il en avait le souci quant sa place dans le monde et l'Europe, dont il déplorait « qu'elle se limita au seul horizon du libre échange » au détriment « d'une Europe humaniste à laquelle il était très attaché », ce que tenait également à rappeler Gérard Larcher.

Quant à nous, anciens camarades, anciens élèves, nous avons appris à apprécier, en diverses occasions ses qualités humaines et son profond attachement à notre lycée. Tout d'abord au début des années 70 quand - sacrifice aux exigences technocratiques de l'époque - il fut envisagé de supprimer le second cycle de notre lycée. Fidélité à ses camarades, aux souvenirs communs de leur bahut et à son histoire : il sut convaincre - ce qui n'allait pas de soi - le ministre de l'Éducation de l'époque de renoncer à un projet qui ne semblait pas frappé du sceau du bon sens.

C'est donc bien à lui que nous devons de pouvoir nous retrouver aujourd'hui en ce lieu, et il convient que nous rappelions cette intervention décisive, que la retenue naturelle de François ne conduisait pas à revendiquer.

Plus anecdotique, mais non moins révélateur, on se souvient qu'à la suite d'une perte de contrôle de l'agenda de l'association, nous sollicitâmes in extremis François Gerbaud pour présider notre journée de Quasimodo et celui-ci, sans hésitations protocolaires, accepta au pied levé d'assumer cette présidence.

Ce qui nous valut un des plus beaux discours rituels qu'il nous fut donné d'entendre, discours qui nous apprenait beaucoup à propos de l'aménagement du territoire, mais qu'il s'agissait d'un problème trop sérieux pour ne pas le traiter, en la circonstance, avec la fantaisie des mots d'esprit.

Quelques temps après, en 1999, André Lescaroux, qui avait assumé durant deux décennies la présidence de l'Association des anciens élèves proposa à notre Conseil d'administration que François Gerbaud lui succédât.

Nous étions dès lors en mesure d'apprécier l'homme dont la sensibilité et l'intuition permettaient de saisir ce qu'il y avait de commun à chacun et d'établir un lien spontané entre tous : il était d'abord l'homme du parti de l'homme et non homme de parti, l'homme de passions positives, altruistes en ce qu'elles ne visaient que l'intérêt commun et au-delà, les exigences de la Chose Publique. Qui que nous soyons nous découvrons qu'il n'y a de respectables politiques qu'à condition de disposer à la fois de l'intelligence des hommes et de celles des choses.

Nous pouvions également éprouver la fidélité à ses condisciples et camarades du lycée, qu'il s'agisse par exemple pour lui d'évoquer, lors de l'exposition rétrospective de l'œuvre de Claude Moins, l'amitié inaltérée qui unissait ses camarades de la lointaine époque lycéenne ; qu'il s'agisse d'accueillir les manifestations du Groupe parisien au Sénat ; ou encore de témoigner de cette relation d'excellence qui s'était instaurée entre quelques compagnons de la vie de potache, parmi lesquels Pinault, Couraud, Ledoux et d'autres encore, jeunes esprits distingués, qui avaient le privilège d'être de l'entourage et de partager la conversation de l'écrivain Raymonde Vincent, Prix Fémina 1937, avec laquelle, écrivait-il dans la préface du livre de Rolland Hénault consacré à celle-ci, « je me projette, en ces temps déjà lointains de l'immédiate après-guerre, où basculant du lycée dans la vie, nous tenions petit salon littéraire à l'Hôtel de France. C'était notre petit Flore à nous ».

On retrouve cette exigence de saisir et rendre compte de la vérité des instants vécus ans dans un document vidéo, (...) toujours à propos de cet écrivain et de cette jeunesse lycéenne, document qui nous permet d'apprécier deux aspects indissociables de la personnalité de François Gerbaud : celui de l'humaniste, les sentiments et l'émotion ressentie toujours à fleur des mots en évoquant les idéaux, aspirations et enthousiasmes juvéniles; celui du journaliste précis et concis par le verbe et les images dans la relation les faits et qui, tant d'années après, voulait retrouver les traits exacts et originaux de l'amie et femme de lettres. Et tout cela dit avec cette aisance d'esprit qui associe le jaillissement des idées à l'élégance de la forme, avec justesse factuelle et simplicité.

Et puis, il y avait le camarade devenu sénateur qui reçut nombre d'entre nous au Palais du Luxembourg, en cicérone occasionnel et passionné des lieux, mais interprète rigoureux des fonctions et symboles. C'est là qu'on pouvait se rendre compte de l'estime dont il jouissait de la part de ses collègues, certes, mais aussi, et cela à la chaleur des propos et signes échangés, de l'amicale et respectueuse considération des huissiers, agents et fonctionnaires qui participent au service et à la vie du Sénat.

Ce n'était pas le moindre agrément qu'on pouvait avoir en sa compagnie que de se sentir concitoyen et ami de François et de percevoir un petit côté Maison du Peuple là où les ors et lambris inviteraient quelque notable à l'enflure de l'ego.

Que voulions-nous dire aujourd'hui chère Lydie, chers Frédérique et Pierre-François ? Qu'il nous fallait simplement parler de la manière de penser, de sentir, de ressentir, d'être et de s'exprimer de notre Président François Gerbaud afin ne pas oublier.

François Gerbaud, Président de notre Amicale, François Gerbaud journaliste, élu, ami, compagnon, camarade, nous continuerons, dans nos souvenirs, à cheminer et deviser fraternellement ensemble.

Max VIRATELLE